

Tableau 1

Comparaison des caractéristiques cliniques, cognitives et neurologiques entre les patients ayant fumé régulièrement du cannabis avant le début des troubles et les autres patients.

	SZ THC+ (n=34)	SZ THC- (n=27)	p
QI attendu total (Barona), moyenne (ET)	96,9 (9,0)	101,7 (11,3)	0,08
QI total (NART 40), moyenne (ET)	103,4 (9,2)	100,8 (9,9)	0,36
<i>ANT, moyenne (ET)</i>			
ANT, temps moyen de réponse	664,1 (105,1)	768,2 (195,3)	0,03
ANT, orientation	28,9 (48,3)	50,4 (33,2)	0,07
ANT, conflit	162,4 (84,2)	171,5 (76,1)	0,70
ANT, alerte	30,5 (40,6)	26,8 (46,4)	0,77
<i>Rey t0, n (%)</i>			
Type 1	15 (53,6)	7 (31,8)	0,12
Type 2	10 (35,7)	7 (31,8)	0,77
Type 3	2 (7,1)	5 (22,8)	0,21*
Type 4	1 (3,6)	3 (13,6)	0,30*
Rey t0 Temps (ms), moyenne (ET)	166,3 (74,1)	163,6 (121,4)	0,92
<i>Rey t1 type, n (%)</i>			
Type 1	13 (46,4)	5 (23,8)	0,10
Type 2	8 (28,6)	5 (23,8)	0,70
Type 3	4 (14,3)	1 (4,8)	0,37
Type ≥ 4	3 (10,7)	10 (47,6)	0,003
Empan note brute, moyenne (ET)	15,0 (3,8)	13,0 (3,8)	0,06
<i>CVLT, moyenne (ET)</i>			
Liste A, essai 1, note z	n=28 -1,0 (1,3)	n=21 -1,7 (1,2)	0,04
Nombre de persévérations	2,9 (2,0)	4,8 (2,9)	0,01
Apprentissage liste A, total, note z	-1,3 (1,5)	-2,1 (1,2)	0,05
<i>SNM, moyenne (ET)</i>			
Actes moteurs complexes	2,4 (2,8)	5,3 (3,7)	0,003
Coordination motrice	1,2 (1,7)	3,6 (3,1)	0,003
Intégration sensorielle	2,0 (2,4)	5,1 (3,0)	0,0003
Score total	11,5 (9,9)	28,2 (15,6)	0,0001
Nombre d'items	7,1 (4,9)	14,2 (5,5)	<0,0001
PANSS total symptomatologie positive, moyenne (ET)	17,6 (7,9)	14,6 (6,0)	0,10
PANSS total symptomatologie négative, moyenne (ET)	16,0 (6,7)	24,3 (8,3)	0,0001
PANSS total psychopathologie générale, moyenne (ET)	30,8 (8,9)	37,2 (10,0)	0,01
PANSS total, moyenne (ET)	64,4 (20,7)	76,1 (21,4)	0,03

SZ THC+ : patients ayant fumé régulièrement du cannabis avant le début des troubles ; SZ THC- : patients n'ayant pas fumé régulièrement de cannabis avant le début des troubles ; QI : quotient intellectuel ; ET : écart type ; NART : National Adult Reading Test ; ANT : Attention Network Test ; Rey : test des figures de Rey ; CVLT : California Verbal Learning Test ; SNM : signes neurologiques mineurs ; PANSS : Positive and Negative Symptoms Scale.

*Test non paramétrique.

une entité phénotypique homogène avec une atteinte neuro-développementale précoce moins marquée.

Patients et méthode.– Nous avons évalué prospectivement la symptomatologie négative, les déficits cognitifs et les SNM chez 61 patients schizophrènes suivis à l'hôpital Louis-Mourier (Colombes). L'évaluation était clinique avec la Positive and Negative Symptoms Scale, cognitive (fonctions exécutives, attentionnelles et mnésiques) et neurologique à l'aide de la Neurological Evaluation Scale. Les patients ayant consommé du cannabis avant le début des troubles étaient comparés aux autres patients (test t de Student pour les données quantitatives, test du Δ -2 ou test de Fischer pour les données qualitatives).

Résultats.– Les résultats principaux sont présentés dans le **Tableau 1**. On constate une perturbation plus importante des fonctions exécutives, attentionnelles et mnésiques dans le groupe des non-consommateurs de cannabis. Les SNM sont plus fréquents dans le sous-groupe non-consommateur de cannabis.

Conclusion.– Les patients consommateurs réguliers de cannabis avant le début des troubles représenteraient une entité phénotypique homogène. Le cannabis est un facteur environnemental pouvant intervenir tardivement sur le neurodéveloppement et pouvant jouer un rôle causal chez certains patients.

Références

- [1] Arseneault L, et al. Cannabis use in adolescence and risk for adult psychosis: longitudinal prospective study. *BMJ* 2002;325(7374):1212–3.
- [2] Chan RC, et al. Neurological soft signs in schizophrenia: a meta-analysis. *Schizophr Bull* 2010;36(6):89–104.
- [3] Dekker N, et al. Cannabis use and callosal white matter structure and integrity in recent-onset schizophrenia. *Psychiatry Res* 2010;181(1):51–6.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.018>

P9

Étude de prévalence de la consommation d'alcool et de substances psychoactives chez 700 femmes enceintes : résultats préliminaires de l'étude GTOX

S. Lamy^a, B. Hennart^b, E. Houivet^c, S. Marret^c, F. Thibaut^d

^a CHU de Martinique, Martinique, Fort-de-France

^b CHRU de Lille, Lille, France

^c CHRU de Rouen, Rouen, France

^d Hôpital Tarnier, Paris, France

Mots clés : Grossesse ; Prévalence ; Alcool ; Cannabis ; Tabac

Objectifs.– L'usage de substances licites et illicites pendant la grossesse peut avoir de graves conséquences à court et long terme chez l'enfant [3] et constitue une préoccupation majeure de santé publique [1]. L'objectif de notre étude est d'établir la prévalence de la consommation d'alcool et de substances psychoactives chez la femme enceinte en couplant les données déclaratives de la mère avec les dosages toxicologiques réalisés dans le méconium du nouveau-né. C'est la première étude de ce type en France.

Méthodes.– Etude épidémiologique transversale réalisée dans l'ensemble des maternités de Rouen (Seine-Maritime). Elle a été proposée à toutes les femmes ayant accouché au cours des mois d'août 2010 et 2011.

Résultats.– Sept cent vingt-quatre dyades mère/enfant ont été incluses sur les 993 accouchements. Quatre-vingt-quatorze pour cent des femmes interrogées ont accepté de participer. L'âge moyen des femmes est de 30 ans. Les consommations rapportées sont les suivantes : consommation d'alcool 15 %, consommation du tabac 21 %, consommation de cannabis 1 %. Les analyses toxicologiques sont en cours (éthyl glucuronide pour alcool, cotinine pour le tabac et THC-COOH pour le cannabis [2]).

Conclusion.– La prévalence de consommation d'alcool et de tabac est élevée dans notre population, ce qui doit encourager à poursuivre les campagnes d'information et de prévention chez les femmes enceintes.

Références

- [1] Lamy S, Thibaut F. État des lieux de la consommation de substances psychoactives par les femmes enceintes. *Encephale* 2010;36(1):33–8.
- [2] Lamy S, Thibaut F. Biological markers of exposure of foetus to alcohol during pregnancy. In: Hoffman JD, editor. "Pregnancy and alcohol consumption. Public health in the 21st century". New York, USA: Nova Science Publishers, Inc.; 2011. p. 347–58 [Ch 15].
- [3] Reynaud M. *Traité d'addictologie*. Flammarion; 2006.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.019>

P10

Évaluation des bienfaits de l'acupuncture dans la prise en charge des sujets dépendants aux substances

à l'aide des Échelles Visuelles

Analogiques

B. Desbois^a, J. Lacoste^a, M. Jan^b, L. Jehel^a,
S. Lamy^a

^a CHU de Martinique, Martinique, Fort-de-France

^b CHU de Rouen, Rouen, France

Mots clés : Acupuncture ; Addiction ; Échelles Visuelles Analogiques

Objectifs.– L'acupuncture est de plus en plus utilisée en addictologie [1,2]. Au CHU de Martinique, les patients présentant des addictions aux substances en bénéficient depuis une quinzaine d'années. Notre étude permet d'évaluer les bienfaits subjectifs de l'acupuncture chez ces patients en utilisant les Échelles Visuelles Analogiques avant et après les séances.

Méthodes.– Ces évaluations ont été proposées à l'ensemble des patients venus faire des séances d'acupuncture durant le mois de juillet 2012. Les patients ont coté sur une échelle entre 0 et 10 leurs fatigue, bien-être, stress/anxiété, détente, douleur physique avant et après les séances.

Résultats.– Cent six fiches anonymes avant/après ont été analysées. Trente-cinq patients déclarent être abstinentes, 53 déclarent être consommateurs réguliers d'une ou plusieurs substances (42 % alcool, 58 % tabac, 20 % crack, 38 % cannabis) et 18 sont données manquantes. L'ensemble des patients ont rapporté une diminution de leurs anxiété/stress ($p = 0,0001$), sensation de fatigue ($p = 0,001$) et douleur physique ($p = 0,0001$). Ils signalent également une amélioration de leur détente ($p = 0,001$) et de leur bien-être ($p = 0,001$).

Conclusion.– Dans notre population, les séances d'acupuncture semblent améliorer les ressentis des patients dans plusieurs domaines. Il sera intéressant de poursuivre cette étude en étudiant non seulement les biais liés à la relaxation et aux croyances magico-religieuses mais aussi en étudiant différents paramètres objectifs comme la diminution de la consommation et le *cardio feedback*.

Références

- [1] Black S, Carey E, Webber A, et al. Determining the efficacy of auricular acupuncture for reducing anxiety in patients withdrawing from psychoactive drugs. *J Subst Abuse Treat* 2011;41(3):279–87.
- [2] Lin JG, Chan YY, Chen YH. Acupuncture for treatment of opiate addiction. *Evid Based Complement Alternat Med* 2012;2012:739045.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.020>

P11

Personnalité dépendante et maltraitance physique

S. Ben Alaya, W. Homri, A. Harbaoui, A. Hari,
R. Labbene

Hôpital Razi, Manouba, Tunis, Tunisie

Introduction.– Les sujets à personnalité dépendante sont assez souvent victimes de maltraitance physique émanant dans la majorité des cas de leurs proches. Cependant, cette maltraitance reste longtemps tolérée par le sujet afin de ne pas rompre le lien de dépendance.

Objectif.– Mettre en exergue l'association entre ce type de trouble de la personnalité et la tolérance à la maltraitance infligée par leurs proches.

Méthodologie.– Revue de la littérature par recherche sur la base de données « Science direct », via les mots clés « Dependand personality » « Violence » « Abuse », illustrée par un cas clinique.

Résultats.– Il s'agit de M. A.R., âgé de 59 ans sans antécédent notable, marié, père d'un fils âgé de 27 ans, suivi dans notre service pour trouble dépressif majeur avec caractéristiques psychotiques sur une personnalité dépendante. Lors des hospitalisations nous avons constaté la présence de traces de maltraitance physique, ce n'est

qu'après plusieurs entretiens que le patient avoue qu'il subissait continuellement la violence physique et la maltraitance de la part de sa femme et de son fils. Après revue de la littérature, nous avons constaté que les sujets ayant une personnalité dépendante auraient tendance à être agressés plus fréquemment par leurs proches, de manière répétée. Il s'agit d'une population à risque capable de supporter longtemps la violence émanant d'un proche de peur de perdre son soutien et son approbation, maintenant ainsi le lien de dépendance.

Conclusion.– La personnalité dépendante est un trouble de la personnalité relativement fréquent mais les sujets ne consultent généralement pas pour leur trouble, il s'agit d'une population vulnérable et silencieuse souvent sujette à la maltraitance qu'il faudrait savoir dépister afin d'entamer une prise en charge adaptée. Cependant, il n'existe que peu de travaux relatifs traitant de ce sujet.

Pour en savoir plus

Cormier J, et al. Personnalité dépendante et risque d'hétéro-agressivité : étude d'une cohorte de 252 sujets consultant en médecine légale. *Ann Med Psychol* 2006;164:230–236.

Loas G, et al. Dependent personality disorder and physical abuse. *Psychiatry Res* 2011;185:167–170.

Carmo R, et al. Men as victims of intimate partner violence. *J Forensic Leg Med* 2011;18:355–359.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.021>

P12

Répercussions des nouvelles technologies dans la santé mentale des enfants et des adolescents

J.A. Vargas Castro, T. Grau, G. Faus,
M. Sanchez Povedano

Institut des Troubles de l'Alimentation (ITA), Barcelone, Espagne

Mots clés : Nouvelles technologies ; Troubles de l'alimentation ; Troubles d'externalisation ; Adolescents ; Addiction

Objectif.– Déterminer si l'emploi addictif des nouvelles technologies (Internet – Jeux vidéo – Téléphone portable – Télévision) par les adolescents pourrait partager la même cause que celle qu'on observe dans les troubles alimentaires et dans les troubles d'externalisation, avec des altérations dans l'impulsivité, et partager également la même dysfonction neuropsychologique.

Introduction et objet.– Les nouvelles technologies fournissent une meilleure qualité de vie, le problème est leur potentiel de dépendance surtout chez les adolescents souffrant de troubles du contrôle des impulsions, en particulier des troubles alimentaires et des troubles d'externalisation.

Méthodes.– Il s'agit d'une étude descriptive et comparative. Le diagnostic s'établit selon notre protocole (DSM-IV/CIE-10), et selon l'application de trois instruments différents : BIS.11 (Barratt-échelle-de-l'impulsivité), DENA (questionnaire-de-dépistage-des-nouvelles addictions), IAT (Test-d'Addiction-à-l'Internet). La population a été divisée en deux groupes : les troubles de l'alimentation ($n = 10$) et les troubles d'externalisation ($n = 10$), dans la fourchette d'âge 12 à 17 ans, dans nos centres-d'ITA.

Résultats.– Les résultats ont démontré que le modèle de l'impulsivité est plus élevé chez les adolescents atteints de troubles de l'externalisation que chez ceux souffrant de troubles alimentaires. Les deux groupes avaient une tendance similaire dans l'utilisation des nouvelles technologies.

Conclusions.– L'usage et l'abus potentiel des nouvelles technologies est similaire chez les adolescents hospitalisés pour troubles de l'alimentation et ceux hospitalisés pour pathologies liées à des troubles d'externalisation, ouvrant une zone problématique : celle de la canalisation de l'impulsivité dans l'emploi des nouvelles technologies. Il est nécessaire de mener à terme des recherches avec plus de population d'appui, ce qui pourrait fournir des lignes directrices en faveur d'une approche clinique.